



Formation OFS 2013

par Pierre Fortin, ofs

Responsable national de la Formation

www.ofsnational.com

ORIENTATIONS POUR LA FORMATION PERMANENTE DE L'OFS (2012-2015) CONFÉRENCE PRÉSENTÉ AU CHAPITRE ÉLECTIF OLOTA

Quand j'ai commencé à réfléchir à ce que le Saint-Esprit voudrait comme programme de formation permanente pour les membres de l'OFS au Canada, je me suis assis pour voir les signes des temps, et ils parlaient haut et fort. C'était le 50e anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, le 20ème anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Église catholique, l'ouverture de l'Assemblée Générale Ordinaire du XIIIe synode des évêques qui devait se tenir en octobre sur le thème «La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne» et l'ouverture officielle de l'**Année de la Foi** par le pape Benoît XVI.

Pour moi, il était évident que le Saint-Esprit soufflait fortement sur l'Église et tous les chrétiens pour les inciter à renouer avec leur foi, les enseignements de l'Église et à se préparer à vivre un événement important pour l'Église. Ce fut pour moi un appel pressant à la conversion, et c'est la principale raison pour laquelle je propose la sainteté à tous les membres de l'OFS.

Comme François, je n'étais pas sûr cependant que la conversion ait besoin d'un grand nombre de documents et de programmes écrits. (Cela ne signifie pas que le programme de la formation initiale n'était pas la bonne chose à faire pour la formation des nouveaux aspirants à la profession en tant que membres de l'OFS. Mais pour la formation permanente, j'ai eu un autre sentiment.) Cette idée a été confirmée par une lettre écrite en 2010 par Benedetto Lino, le coordonnateur de la formation du CIOFS, où il donne aux Responsables nationaux de la formation une clarification importante sur le sens profond de la formation. Après avoir souligné que la formation n'est pas d'abord de l'enseignement, qu'il ne consiste pas seulement à donner et recevoir des documents et qu'il n'a rien à voir avec les réunions où des dévotions sont pratiquées, il a défini **la formation franciscaine** comme un chemin qui façonne et prend une nouvelle forme, la forme de Christ.

En octobre 2011, il a donné une description plus détaillée de ce que c'est que d'être un franciscain au Chapitre général XIIIème OSF à Rio de Janeiro. Dans une conférence intitulée: Une vocation spécifique pour une mission particulière, (disponible sur le site CIOFS) Benedetto a déclaré que notre vocation fondamentale est la suivante: répondre à l'appel de Dieu à être saints, de le rencontrer dans le Christ et de nous laisser façonner par le Saint-Esprit pour

rejoindre le Père et partager la vie de Dieu. **Donc, être un chrétien est la base pour être un franciscain et non le contraire.** Il a également dit qu'il était tellement convaincu que la vocation de François et la nôtre est uniquement d'être pleinement chrétiens, qu'il pense que François ne serait pas heureux que nous nous appelions franciscains plutôt que chrétiens. N'est-ce pas un peu surprenant de dire cela dans un chapitre général de l'OFS? Il a même dit que toutes les vertus, en particulier la pauvreté et l'humilité, les plus aimées par les Franciscains, ne sont pas spécifiques à eux, car tout chrétien est appelé à vivre toutes les vertus.

Alors, qu'est-ce qui est donc si spécifique aux franciscains? Qu'est-ce que cela signifie d'être un chrétien comme François? La réponse donnée par Benedetto et que nous devrions tous reconnaître, c'est l'**intensité** qu'il a mis à vivre l'Évangile et à suivre le Christ. Cette intensité devrait être la norme pour tous les franciscains, dans chaque état de vie.

Considérons donc maintenant notre état de vie laïque. C'est le baptême qui nous donne la mission de devenir des saints. Cependant, ce n'est que depuis le Concile Vatican II, il y a 50 ans, que la mission d'atteindre la sainteté a été explicitement reconnue aux laïcs. Avant cela, elle semblait être réservée aux prêtres et aux membres des ordres religieux. Vatican II nous a donné une compréhension rajeunie de l'Église, de l'accès à la sainteté, du salut et de notre regard vers d'autres chrétiens. Il donne également une place centrale à l'Évangile, la Parole de Dieu. Pour François et ses disciples, ce dernier aspect a été mis de l'avant il y a 800 ans, mais il n'est pas évident que nous avons pris l'avantage significatif de cette voie unique de la sainteté.

Sur la base de ces considérations, le programme de formation permanente que je propose est de se conformer au Christ. Cet objectif est exprimé sur le signe du Tau que je porte et sur lequel se superposent les bras croisés de Jésus et de François dont les mains portent les stigmates.

Les seuls livres dont nous avons besoin pour cette formation est l'Évangile et notre règle qui a souligné certains aspects cruciaux de l'Évangile pour se conformer au Christ. Bien sûr, nous devons aussi recourir à l'alimentation des sacrements et compter sur la lumière et la force de l'Esprit Saint. Concernant la règle, je ne retiendrai que deux articles, l'article 4 et l'article 7.

Que dit l'article 4 ?

ARTICLE 4

La Règle et la vie des laïcs franciscains (Franciscains séculiers, selon le texte latin, ici comme plus loin) est la suivante: vivre l'Évangile de notre Seigneur Jésus Christ en suivant les exemples de saint François d'Assise, qui fit du Christ l'inspirateur et le centre de sa vie avec Dieu et avec les hommes.

Le Christ, don de l'amour du Père, est le Chemin vers le Père; il est la Vérité dans laquelle nous fait entrer l'Esprit Saint; il est cette Vie qu'il est venu nous apporter en abondance.

Les laïcs franciscains s'appliqueront à une lecture fréquente de l'Évangile, passant de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile.

Je tiens à mettre en évidence et à donner quelques exemples sur cette dernière phrase. La première partie de cette phrase, *la lecture attentive de l'Évangile*, demande à être appuyée par des exemples. Vous connaissez tous par cœur les versets des Écritures que je vous présenterai. J'espère que vous reconnaîtrez cependant que la lecture attentive de l'Évangile ne consiste pas seulement à la compréhension intellectuelle, mais à une compréhension avec l'intelligence du cœur qui révèle la sagesse et le sens profond qui ne peut être atteint sans la lumière de l'Esprit Saint. Ce voyage de la tête au cœur est parfois appelé le plus long chemin de la conversion, mais nous ne sommes pas seuls. Dieu qui nous connaît mieux que nous-mêmes choisira le rythme et la manière qui nous convienne.

Commençons donc avec l'Évangile de ce jour, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Je dois dire que lorsque je me préparais cet exposé, je n'avais pas remarqué qu'en ce vendredi, nous allions célébrer la fête du Sacré-Cœur de Jésus et que l'Évangile serait celui de la parabole de la brebis perdue. Mais pour Dieu, rien n'arrive par hasard.

La brebis perdue (Lc 15, 3-7) Jésus disait cette parabole: « Si l'un de vous a cent brebis et en perd une, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, tout joyeux, il la prend sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins ; il leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue!' » « Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. »

QUELLE EST MA POSITION ?

Est-ce que je me considère comme un pécheur ou comme juste? Ai-je envie de me reposer sur les épaules de Jésus ou de me tenir avec le troupeau des bons?

Une autre parabole bien connue est la parabole du père miséricordieux et ses deux fils (Lc 15, 11-32). Dans cette parabole, le fils cadet est revenu à son père surtout parce qu'il était affamé. Mais au moins, il avait une touche de repentance parce qu'il se dit: *je vais aller vers mon père et lui dire: «Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi; je ne mérite plus d'être appelé ton fils mais traitez-moi comme l'un de vos ouvriers. »* Mais quand il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion. Il courut à son fils, il le couvrit de baisers et avant que le fils a eu le temps de finir la phrase de repentir qu'il avait soigneusement apprise, il était vêtu avec la plus belle robe, un anneau avait été mis à son doigt et des sandales à ses pieds. Le veau gras fut tué et la fête a commencé pour célébrer son retour. Vous savez ce qui s'est passé avec le fils aîné. Il est resté en dehors de la salle de banquet, plein de colère contre son père et le fils cadet qu'il ne voulait pas appeler son frère. Vous savez, cette parabole ne décrit pas seulement le Dieu de toute miséricorde, décrit également ce qui arrivera à ces bons chrétiens qui ne sont pas miséricordieux

envers ceux qui leur font du mal. Ils ne vont pas participer au banquet éternel, du moins pas avant de passer par une sorte de purification.

QUELLE EST MA POSITION ?

Cette parabole est simple à comprendre, mais pas si facile à vivre!

Il y a plusieurs années, je me suis reconnu comme le fils aîné en lisant le livre intitulé **Le retour du fils prodigue**. Ce livre a été écrit par Henry J. Nouwen, un prêtre qui lui-même s'est reconnu dans le fils aîné à travers un très beau parcours de conversion qui l'a conduit à contempler la peinture originale de Rembrandt en Russie. Je pense que chacun d'entre nous portons une partie des deux fils. Pouvons-nous le reconnaître? Si nous le faisons, nous deviendrons plus miséricordieux pour nous-même et pour les autres.

Une autre parabole est celle racontant les prières du **pharisien et du publicain** au Temple (Lc 18, 9-14)

Je ne retiens que le dernier verset qui est une leçon importante pour notre vie, surtout pour nous Franciscains qui voulons suivre le Christ sur les traces de François: « Tous ceux qui s'élèveront seront abaissés, mais tous ceux qui s'abaisseront seront élevés»

QUELLE EST MA POSITION à l'égard de cet enseignement évangélique de Jésus?

Une fois de plus, il est simple et facile à comprendre, mais non pas si facile à vivre. Comme franciscains, l'humilité est censée être une vertu que nous demandons. Mais pour obtenir l'humilité, Dieu demande que nous faisons face à l'humiliation. Mais qui aime être humilié?

Les rencontres de Jésus avec **la femme adultère** (Jn 8, 3-11) et avec **Zachée** (Lc 19, 1-10) sont deux exemples de la façon d'agir avec les pécheurs, si nous sommes réellement disciples du Christ. Tous deux ont été considérés avec dégoût comme pécheurs par des scribes et des pharisiens, mais accueillis par Jésus qui a dit: «Ceux qui sont bien portants n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.» (Mt 9-12)

QUELLE EST MA POSITION ?

Cette question n'est pas si facile à répondre. Nous serions peut-être parmi les premiers à laisser tomber à nos pieds la pierre que nous tenons et à rentrer chez nous. Par exemple, quels sont mes véritables sentiments à l'égard des collecteurs d'impôts, nos gouvernements, ou sur les homosexuels, en particulier ceux qui sont touchés par le sida, les lépreux de notre temps? Comme Thérèse de l'Enfant-Jésus, serions-nous prêts prier pour un meurtrier comme Pranzini, ou plus près de nous, pour un Clifford Olson?

Pour aller tous les jours de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile, nous avons besoin de la foi dans la Parole de Dieu et nous devons examiner notre foi. Dans le cas contraire, la foi

peut devenir une théorie abstraite, un exercice mental ou même pire, une habitude qui ne laisse aucune place aux questions et aux examens de notre part. Cette année de la foi, promulguée par le pape Benoît XVI n'était pas une préoccupation soudaine pour lui. Dans un livre publié en 1989, Joseph Ratzinger écrivait que «l'apostasie du monde moderne est le résultat d'un abaissement de l'examen de la foi dans la vie des chrétiens».

Les réponses honnêtes aux questions **QUELLE EST MA POSITION** peuvent nous donner une idée sur l'authenticité et la solidité de notre foi. Ces qualités de foi ne sont certainement pas donnés à tout moment. L'expérience de François illustre de façon spectaculaire comment la foi doit être continuellement nourrie, approfondie et vérifiée par les faits de toute notre vie.

L'article 7 de la règle précise le besoin pour la conversion en ces termes:

*Comme "-frères et soeurs de la pénitence-", en raison même de leur vocation, animés du dynamisme de l'Évangile, ils conformeront leur façon de penser et d'agir à celle du Christ, par ce **changement intérieur radical** que l'Évangile appelle "**la conversion**"; celle-ci, en raison de la fragilité humaine, est à reprendre tous les jours.*

Sur ce chemin de renouvellement intérieur, le sacrement de la réconciliation est à la fois signe privilégié de la miséricorde du Père et source de grâces.

Que faire si nous ne sommes plus motivés par la puissance dynamique de l'Évangile, si le rythme du voyage qui nous façonne à la forme du Christ a ralenti, si nous avons perdu l'**intensité** qui nous conduisait à se conformer au Christ. Comment pouvons-nous de nouveau avoir soif de la source de tous les biens.

Peut-être qu'il est temps de revenir au sacrement de la réconciliation comme le recommande la règle. Et il est sûrement temps pour pleurer et crier à l'Esprit Saint pour qu'il souffle sur nos cendres, pour qu'il apporte la lumière dans nos vies ombragées, pour qu'il apporte la joie à nos tristesses.

Mais le Saint-Esprit vient de nous donner un nouveau modèle d'inspiration et un guide en la personne du Pape François. Pour moi, c'est l'évènement que Dieu préparait pour son Église quand je considérais les signes des temps qui nous étaient donnés à l'automne 2012. Ses homélies quotidiennes (qui peuvent être lues sur le site Zenit) sont une bouffée d'air frais, tout comme son mode de vie qui parle plus fort que ses paroles pour tous les chrétiens et les hommes de bonne volonté qui le regarde vivre.

Dans une de ses homélies, le pape François a dit que les chrétiens ne veulent pas être dérangés par le Saint-Esprit qui nous pousse à prendre une route plus conforme à l'Évangile, mais nous disons «Tout va bien Dieu!» Nous résistons à l'Esprit comme l'Église elle-même résiste à la réception de Vatican II. Et il poursuit en disant: «Cinquante ans plus tard, avons-nous fait tout ce que l'Esprit a dit au Concile ? »

Avoir un pape qui a choisi le nom de notre Père François est une grande source de joie pour nous, franciscains, mais c'est aussi une grande responsabilité. En effet, plus de gens vont nous regarder dans leur recherche pour trouver ce qui est spécial dans la vie des chrétiens qui se font appeler franciscains. Je pense que c'est une raison supplémentaire pour se conformer au Christ, le programme de formation permanente que je vous invite à embrasser avec toute l'intensité de François.

Vous pensez que c'est trop difficile pour vous? Vous avez raison! Mais ne vous inquiétez pas : «Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu, tout est possible (Mc 10-27).

Paix et Joie à tous!